

Xavier LE NORMAND (FR)

« Le mâla d'Yggdrasil » (Le chant du monde), 2022

100 blown and carved overlay glass spheres, cord



De sa main animée par l'esprit, Xavier le Normand rapporte, par l'objet, la conscience fragile d'un récit matérialisé par la forme. La création suppose le sacré, car l'homme n'est pas le divin. Capable de décrire, l'artiste exprime son regard, recherche l'inexplicable, comme un passeur, apte à nous transcender au travers de la matière.

Laisser une trace, dans la fragilité du monde, voilà une démarche qui n'a rien de moderne. Ce qui nous bouleverse demeure, et aucun monde n'est véritablement disparu. Xavier le Normand ancre son travail dans la conscience de ce qui nous précède. Nous permettre de rêver, décoder les langues oubliées, exprimer l'ordre du monde, questionner l'immuable, et revenir aux êtres mythiques qui constituent notre mémoire collective. Oeuvre monumentale de l'artiste, Yggdrasil, collier géant de quatorze mètres de long, composé de cent-huit perles de verre taillées, et d'une cent-neuvième appelée Guru « la demeure des Dieux », s'inscrit entre Ciel et Terre. L'arbre de vie, dont les branches percent les cieux, lutte entre la vie et la mort, entre les forces créatrices et les forces destructrices. Il abrite en ses branches, la conscience de l'infini. Verticalité souple qui ne cesse de nous rappeler la nécessité de la constance. S'absoudre de la notion de commencement et de fin, dans sa forme la plus pure, chaque perle de verre exprime le mantra.

Le chiffre neuf, s'impose ici comme une trace. Il n'est pas de nombre plus sacré dans la mythologie nordique, comme un témoin des neufs mondes, un équilibre entre dieux et nature. Utilisé pour exprimer la série, l'harmonie, il embrasse l'idée de continuité, cadence, chant, il égrène le collier lui-même. Reflet interminable de la spiritualité.



Pour l'artiste, les symboles appellent à la contemplation du monde. L'arbre prend racine dans la terre et s'élève vers le ciel. Ce ciel témoigne de l'infini cosmique. Représentatif d'une phase personnelle, comme d'un questionnement plus vaste, Xavier le Normand nous rappelle, à travers Yggdrasil, la nécessité du lien. Le collier est mâla, et suppose la répétition, mais plus encore l'union comme un lien divin entre toutes les choses créées. Ainsi, c'est peut-être du côté de l'immortalité qu'il convient d'observer ce collier de verre. Creuser l'esprit des mythologies, et partir à la rencontre d'Odin.

Est-ce un principe de réalité? L'artiste chasse l'illusion, il rapporte par le geste le sens initiatique. Transe perpétuelle, le geste se répète. Point de littérature: à la façon de la transmission orale il façonne, conscient de l'abîme moderne, il revient au torrent. Sous la troisième racine d'Yggdrasil, est abritée une rivière, origine de toutes les rivières. Équilibre entre l'eau et le feu, complémentarité des éléments, est-ce le fondement même de l'œuvre? Xavier le Normand en appelle à la pureté, au minimalisme.

Odin. Dieu polymorphe, capable de fureur autant que de poésie, ouvre les portes d'Yggdrasil. Il va faire surgir le symbole, le signe, en sa forme primaire. Sensible, fondamentale, la volonté de l'artiste semble celle d'un paradoxe. Appeler d'une part à notre contemplation rêveuse, sans oublier d'exprimer l'existence de l'homme en prise avec ses émotions, ses éléments, ses tourments. La rune, gravée sur le verre, devient alors presque divinatoire et permet des combinaisons infinies. Passage de la lumière au travers d'une empreinte. Et soudain, la réminiscence d'une première fois, puissante, pour Xavier le Normand, lorsque dans l'ancienne Constantinople, il observe des runes gravées sur Sainte Sophie. Signification des lignes.

Xavier le Normand souffle, pour faire naître la matérialité. Par cette œuvre il rend hommage à son arrière grand-père Claude, druide de Bretagne, dont il partage la vision de la genèse du monde. Yggdrasil évoque la puissance du signe, lien immuable et infini, entre les mondes. Oublier l'idée de commencement et de fin, saluer la constance du mouvement, car pour l'artiste rien n'est figé, il sculpte, taille, noue, et ne cesse de nous rappeler, perle après perle, que son regard est résolument tourné vers le ciel.